

Caz, blues, funk, soul  
birlikte müzik yapan  
grupları var. 30 yaş altıysa  
dimo kayıtlı bir  
8 Nisan'a kadar her  
23. İstanbul Caz Festivali  
sahnesi yine aynı ve





Dr. Olivier Buirette

## Où en est l'Albanie face à l'Europe et ses crises ?

Alors que les Balkans se retrouvent en plein cœur de la crise migratoire, notamment lors de la fin de l'année 2015, qu'en est-il aujourd'hui de la situation de l'Albanie, ce petit pays balkanique à l'histoire si particulière et trop peu connue ?

Sortie assez tardivement du communisme en 1991 et dirigée d'une main de fer par les leaders communiste Enver Hoxha de 1944 à 1985 puis Ramiz Alia de 1985 à 1991, ce petit pays 28 000 km<sup>2</sup> et d'un peu plus de 3 millions d'habitants presque totalement entouré par de très hautes montagnes, dont le Mont Korab, 2 753 mètres (prolongement sud des Alpes dinariques) fut un des pays marxiste parmi les plus durs de la guerre froide, replié dans un isolement quasi-total. Le « Pays des Aigles » ne devait sortir de ce repli qu'au début des années 90, lors de la transition démocratique.. D'abord avec le premier président de la nouvelle République d'Albanie, l'emblématique Sali Berisha. Leader de l'opposition démocratique, chef conservateur du Parti Démocratique, il fut Président de 1992 à 1997, puis Premier Ministre de 2005 à 2013. Il mit en place les premières réformes, mais ses mandats furent aussi l'époque de multiples crises économiques et sociales liées, pour la plupart, aux problèmes de corruption et à la situation complexifiée dans la région. Les dix années de guerre de dissolution de la Yougoslavie, de 1991 à 2001, avaient en effet dramatiquement ravivé le problème des minorités albanaises en-dehors de l'Albanie, tant au nord-est du pays avec le Kosovo – dont le statut est toujours très précaire – qu'à l'Est, avec une importante minorité albanaise en Macédoine.

Une fois la Yougoslavie désintégrée, la région connut une paix extrêmement fragile, et le début des années 2010 a sans cesse été marqué par des incidents graves liés aux diverses agitations de cette minorité albanaise dans les Balkans. Il faut dire que là encore la redéfinition territoriale de cette zone géographique rappelle gravement les problèmes de la région qui, dès les Traités de Paix des années 1919-1920, avait été découpée de manière hasardeuse. En découle une répartition très inégale des populations : le Kosovo, qui est toujours un état auto-proclamé *de jure* comporte une soi-disant minorité albanaise de près de 92%, tandis que la Macédoine voisine en compte environ 40%.

Tout cela produit donc une situation très instable dans la zone et, jusqu'à la crise de 2008 et ses conséquences, l'espoir de stabilisation résidait dans la reprise de la gestion de ces problèmes par une prise en main progressive de l'Union Européenne en intégrant au fur et à mesure tous ces états dans l'Union.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
www.aujourdhuiturquie.com



## Dame Europe est trop bonne

Depuis 1957, dans un élan de générosité et d'entraide, elle organisa une réception où chaque convive était en charge d'apporter sa spécialité. L'un apporta des wurst et kartoffel, l'autre pléthore de fromages, celui-ci des glaces et des pizzas, celui-là dégaina le carnet de chèque, son voisin une cocotte de moules frites et son autre voisin un gâteau de l'espace. A six, l'ambiance était très enthousiaste et cela l'encouragea à convier de nouveaux amis. C'est ainsi qu'en 1973, la petite sirène ramena des frikkadeller et la Reine Shakespearienne, quant à elle, se contenta d'apporter quelque puddings... Pendant ce temps, un riverain intrigué vint avec de nombreuses brochures de kebab et foison de baklavas mais son entrée fut refusée pour d'obscurs motifs... Prenant son mal en patience, il décidait d'observer par la fenêtre. Puis la table s'agrandit, offrant ainsi de la feta, de la paella et du Porto. Dans l'euphorie de cette Cène, la porte était restée grande ouverte... Ayant vu de la lumière, ce sont dix autres membres du voisinage qui s'invitèrent à la table. Et comme Europe aime ces grandes tablées où les discussions sont interminables, elle se dit qu'à ce rythme là, l'idéal des états unis d'Europe de Victor Hugo n'était plus à dix couverts près et elle les accepta parmi eux. Et comme ça ne lui suffisait pas, elle remit le couvert pour un dernier invité en 2013. A table, la Reine du pudding, la petite sirène et le spécialiste du Wasa et du Krisrolls avaient décidé de faire bande à part écumant les bouteilles d'Aquavit. La première avait décidé que la fourchette se mettrait à droite, le couteau au des-

sus et la cuillère à gauche de l'assiette, se servant des portions plus que raisonnable car elle ne comprenait pas le système de mesure utilisé par ses camarades. Irritée parce que ses voisins souhaitaient qu'elle modère son appétit gargantuesque en lui imposant un nombre de part défini, elle se replia sur elle-même, souhaitant ne plus avoir d'autre personne à ses côtés et refusant de surcroît de participer au pot commun de la zone euro. Ses revendications étaient claires : profiter pleinement du buffet à volonté tout en exigeant fermement la dispense de corvée de vaisselle ! Le deuxième et troisième, fort inspirés par tant de mauvaise volonté, décidaient à leur tour de prendre un menu "à la carte". Les invités furent choqués de l'état d'esprit de leurs amis. Europe essaya de les raisonner, en vain... Ils commençaient à se plaindre du service et le plus effronté des trois menaçait de quitter la table pointant le panneau "Exit". Enfin, ce fut le début d'une cacophonie et d'un grand dialogue de sourds... Outrée de voir certains invités cracher dans la soupe, Europe sortit de table pour reprendre ses esprits. Là, elle vit notre efendi qui attendait toujours à l'extérieur et lui annonça qu'il pourrait bientôt venir à la table car l'un des leurs était sur le point de prendre congé. Ayant assisté à ce triste spectacle et conscient de l'ambiance dévastatrice qui règne à la table européenne, ce dernier déclina l'invitation poliment et eu la sagesse de ne point se joindre à ce grand bazar. Dépitée, Dame Europe rentra chez elle, se lamentant devant cette utopie : "trop bonne... trop conne".

\* DLD

## Les enjeux des fluctuations du cours du pétrole

(Suite de la page 1)

### Guerre économique entre les producteurs

L'Arabie Saoudite est l'un des pays les plus responsables de la production outrancière. En refusant de la diminuer, elle refuse de jouer le rôle de variable d'ajustement pour un marché mondial en crise et protège farouchement ses parts de marché. Au prétexte de vouloir défendre le pétrole brut face au pétrole de schiste américain, elle se lance aussi dans une guerre face aux autres pays producteurs. Le marché des pays de la Mer du Nord et de la Mer Baltique sont le théâtre d'une lutte entre l'Arabie Saoudite et l'Irak d'une part, la Russie d'autre part : en offrant un pétrole au rabais, les pays Arabes ont forcé Moscou à revoir ses prix à la baisse, sans quoi elle aurait dû renoncer à d'importantes parts de marché. Les fluctuations du cours du pétrole sont l'occasion d'une redéfinition de la place de chaque pays sur le marché énergétique mondial, et chacun veut à la fois conserver son rang et acquérir de nouvelles aires d'exportations.

Mais tous les États concernés ne se battent pas à armes égales. Certains membres de l'OPEP, incapables de faire entendre leur voix face à l'hégémonie saoudienne, paient très cher la baisse du cours du pétrole. C'est le cas du Venezuela, pour qui le pétrole représentait

encore en 2015 96% des exportations et deux tiers des recettes de l'État. La chute du prix du baril a porté un coup fatal aux importations et fait grimper une inflation déjà importante : celle-ci était en septembre 2015 de 141% en un an. La crise économique, jugée « catastrophique », par le président Nicolas Maduro, se double d'une crise politique : le parti Socialiste, dont est issu le président, a perdu la majorité parlementaire aux dernières législatives, et voit sa popularité s'effriter chaque jour un peu plus.

Mais le Venezuela n'est pas le seul touché : Alors que l'Algérie tirait plus de la moitié de son PIB et 60% de ses recettes fiscales du pétrole, elle est aujourd'hui l'une des grandes victimes de la crise. Sa balance commerciale est déficitaire pour la première fois depuis 20 ans, et le gouvernement annonçait fin 2015 des réductions budgétaires à hauteur de 9%, soit près de 8.000 milliards de dinars, et prévoyait la suppression d'un million de postes de fonctionnaires afin de réduire les dépenses étatiques.

Tout compte fait, la crise pétrolière ne profite réellement qu'aux pays importateurs, qui voient leurs budgets en la matière diminuer de façon significative. Mais, là encore, il y a un bémol : les ventes de véhicules gourmands en énergies fossiles émettrices de gaz à effet de serre ont explosé.

\* Sofiane Zaizoune

## Le virus Zika : nouvelle victime d'une médiatisation forcenée

Depuis janvier, l'épidémie du virus Zika inquiète la communauté internationale. Les médias s'emparent de l'événement, et la frénésie du feuilleton épidémique reprend son cours. Chaque année, une nouvelle épidémie concentre toute l'attention des médias, et influence les effets du phénomène.



Depuis l'arrivée et l'expansion du virus Zika au Brésil en 2015 et la suppression médiatique de janvier dernier, la communauté internationale ne peut se détacher des épisodes successifs de l'épidémie. Le virus peut provoquer des fièvres, des douleurs, des éruptions cutanées, et dans de plus rares cas, des complications neurologiques. On compte un million et demi de personnes infectées au Brésil, et quatre millions d'infections attendues en Amérique du sud et en Amérique centrale. Un nouveau virus au nom effrayant, pour un nouveau traitement de l'événement qui reprend le même schéma que les précédents, qui entrera dans la longue liste des inspirations de films à catastrophe qui passionnent certains milieux culturels. L'OMS et les organisations sanitaires alertent la population mondiale pour permettre des récoltes de fonds et une mobilisation internationale décrivant l'épidémie comme une « urgence de santé publique de portée mondiale ».

Les journaux relaient l'information, ce qui peut permettre une mise en place de plus grands moyens de résolutions, cependant ces derniers prennent un ton aux tendances alarmistes ; de cette façon le débat perd de sa rationalité. L'amplification médiatique peut avoir deux effets : soit une illusion de sécurité sanitaire, soit celle d'une épidémie de la peur. On remarque l'accentuation de l'événement dans l'intérêt soudain des médias pour des maladies déjà existante depuis un certain temps, et l'émoi de la communauté internationale qui suit le mouvement. La médiatisation émotionnelle ne permet pas une appréhension véridique de l'épidémie. Sans compter les retombées socio-économiques que ce genre de couverture médiatique peut créer. L'épidémie d'ébola de 2014-2015 avait particulièrement été couverte par les médias, et ces derniers avaient subis de nombreuses critiques du fait de leur effet néfaste. On a pu tout d'abord remarquer une stigmatisation économique par notamment un recul du tourisme dans les pays touchés, des rapatriements et des vols suspendus par certaines compagnies. Ces interruptions ont d'ailleurs entravés l'aide internationale pour la résolution de l'épidémie. Aux États-Unis, on a pu remarquer un violent rejet de la communauté afro-américaine, la surmédiatisation de l'événement ayant transformé l'épidémie ébola en épidémie de la peur.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
www.aujourdhuiturquie.com



\* Héloïse Lévêque



# Bedri Baykam fustige les conservateurs qui veulent « sortir de l'art turc » !

(Suite de la page 1)

## Quelle est la situation des artistes turcs sur le marché de l'art contemporain en Turquie ?

Comme vous savez, il y a des grands conservateurs qui déterminent la mode des achats. Ils ont commencé à avoir un comportement inacceptable sur le marché de l'art contemporain turc, à savoir qu'ils ont commencé à dire « oui, les artistes européens ou américains, sont plus connus, leur cote va monter plus vite, tandis que l'art turc reste très interne, donc on doit surtout acheter des artistes étrangers, on ne va plus acheter turc », donc on a commencé à dire « on sort de l'art turc », ce qui veut dire qu'ils donnent des œuvres à des dealers, qui vont vendre aux enchères, ce qu'ils avaient comme œuvres turques pour ensuite, avec cet argent, investir sur l'art américain, ou européen. Mais nous, nous disons que l'art n'est pas fait seulement pour gagner de l'argent, et que chaque pays doit défendre son art national et arrêter de se comporter de cette manière. Un collectionneur ne doit pas regarder uniquement sous un angle pécuniaire, ou calculer sans arrêt « est-ce que mon œuvre de tel artiste a gagné de l'argent aujourd'hui ? Est-ce que si j'achète mercredi pour vendre lundi je gagne des sous ? » C'est ridicule. Ce n'est pas ainsi qu'on devient collectionneur. Un vrai collectionneur n'achète pas pour vendre, il achète pour garder, pour lui, pour la postérité. Malheureusement, comme le plus grand musée turc, Istanbul Modern, n'est âgé que de dix ou onze ans, il est évident que les gens n'ont pas assez d'éducation artistique. Donc j'ai dédié, de manière cynique, cette exposition à ces gens qui disent que l'art turc est fini et qu'il faut en sortir. Je le dis dans le catalogue et dans les interviews que je donne. Je suis aussi en train d'écrire un texte, comme un manifeste, « est-ce que vous vous rendez compte que vous êtes en train de préparer la mort de l'art contemporain turc ? Parce que vous êtes en train de couper la branche de l'arbre sur laquelle vous êtes assis ». Voilà ce que je leur dis.



## Pouvez-vous nous parler du marché de l'art contemporain turc ?

Le marché de l'art contemporain turc existe depuis 30-35 ans, et je suis l'un des premiers à l'avoir créé, avec les galeristes Yahşi Baraz, quelques artistes comme Burhan Doğançay et Erol Akyavaş, et dans un second temps, d'autres artistes de ma génération, comme Kemal Önsöy et İsmet Doğan. Nous avons été des précurseurs dans un marché inexistant auparavant, où les Turcs n'achetaient que l'art classique orientaliste ou impressionniste, et ne comprenaient rien à l'art contemporain. Donc tous ces gens, qui entre nous, n'ont pas beaucoup de profondeur, sur les plans philosophique,

artistique ou en histoire de l'art, se comportent en experts parce qu'ils ont vu des galeristes de tel ou tel pays les respecter beaucoup quand ils payaient des millions d'euros, et les chouchouter très rapidement, et maintenant ils finissent par dire « nous sommes supérieurs à tous ces artistes turcs qui d'ailleurs n'arrivent pas à faire beaucoup de blé en Europe ». Alors, je leur rappelle : les artistes français, anglais, américains, allemands ont des ministères d'art, des budgets de milliards d'euros ou de dollars, des musées universels et locaux, des centres d'art et des collectionneurs qui collectionnent des œuvres d'art depuis des générations. En fait au départ ils ont cent fois plus de chances que nous. La Turquie n'a pas un seul musée d'art moderne contemporain public, pas un seul. En Turquie, les artistes sont des types dangereux qu'il faut dompter, culpabiliser, avec des menaces et la censure. Je pense que c'est un danger qui menace notre culture.



## Vous êtes depuis peu président de l'IAA/AIAP- Unesco, qu'allez-vous faire de différent par rapport à vos prédécesseurs ?

Eh bien, d'abord, la Journée Mondiale de l'Art(WAD), instaurée en 2011 suite à une proposition que j'ai porté à Guadalajara, le jour de naissance de Léonard De Vinci a été déclaré WAD. C'est un vrai succès, surtout en Amérique. Maintenant que je suis président de l'association, l'intérêt pour cette journée va sûrement continuer de croître. Il y a aussi notre intervention pour Ashraf Fayad, un poète, artiste et conservateur saoudien condamné à mort. Nous sommes beaucoup intervenus, j'ai écrit des lettres au roi d'Arabie Saoudite, et il y a une semaine, nous avons appris qu'il n'y aurait pas d'exécution. Je ne dis évidemment pas que sa vie a été sauvée grâce à moi, mais je sais que les démarches politiques menées ont eu leur part dans le résultat. D'autant plus que le monde artistique est parfois trop agressif, dans ce genre de situations où il vaut mieux parler la langue diplomatique, et c'est ce que nous avons fait. Dans la vie on peut tout dire, mais ça dépend comment on le dit.

## Vous dites que la provocation n'est pas toujours la bonne façon d'agir et pourtant dans le passé vous y avez eu recours n'est-ce pas ?

Oui, effectivement j'avais voulu protester contre la domination et la tyrannie de certains conservateurs qui se voulaient un peu trop influents sur les jeunes artistes et qui faisaient des guerres entre eux. Cette polarisation nuisait aux jeunes artistes. Pour dénoncer cette tyrannie, j'avais amené 41 moutons au centre culturel Atatürk à Taksim en demandant aux jeunes artistes : « vous voulez conti-

nuer à être des moutons qui ont besoin de bergers ou est-ce que vous voulez être des artistes indépendants qui suivent leur voie et qui restent indépendants des conservateurs ? ». A plusieurs occasions, j'ai rappelé que l'artiste vient avant tout dans le monde de l'art, car on a souvent tendance à les négliger. Pour moi, s'il n'y a pas l'artiste et leurs œuvres, il n'y aura pas ni critiques d'arts, ni conservateurs ou d'historiens de l'art. Donc je rappelle que le centre de ce monde, c'est l'artiste.

## Vous n'écrivez plus au quotidien Cumhuriyet, pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?

La direction du journal a mis fin à mon travail, j'y écrivais depuis 30 ans. Ce que je trouve très marrant c'est que Can Dündar, qui m'a chassé, est considéré comme la victime d'un système anti-démocratique. Et pourtant personne n'est au courant, surtout à l'étranger, que ce dernier dirige ce journal d'une manière très antidémocratique. Il m'a chassé du journal deux semaines avant que lui-même n'aille en prison. Malgré cela, j'ai pris sa défense et demandé sa libération car je défends le droit à la parole ainsi que la liberté d'expression des journalistes. D'ailleurs d'autres écrivains kémalistes ont également été éloignés du journal... Actuellement j'écris sur le site internet ODATV, fondé par Söner Yalçın, qui a passé lui-même des années en prison.



## Vous connaissez très bien les cultures américaines et françaises, mais quelle est celle qui vous a le plus marqué ?

C'est une belle question. Je rêve en trois langues. Anglais, français et turc. J'aime beaucoup la liberté qu'offre ou offrait, c'est selon, l'Amérique. Les vastes étendues de terre où on peut circuler des kilomètres sans passeport. J'adore la Californie, la nature, les gens... Donc je peux dire que pour mon œuvre, l'Amérique m'a un peu plus influencé que la France. Mais il y a un dicton qui se veut très véridique et qui dit : « la langue marquant véritablement une personne est celle qu'elle utilise pour les comptes », et moi je fais mes comptes

en français. Donc au fond de moi-même, cette culture française, reçue depuis l'âge de 6 ans, reste très présente, et même parfois dominatrice. La vérité c'est que je suis vraiment un mix de trois cultures, française, américaine et turque. Cela ne veut pas dire que je suis 33 % sur chaque culture, ça veut dire que je suis 3 fois 100 %, et ce n'est pas un détail.

\* Hüseyin Latif, Sofiane Zaizoune et Héroïse Lévêque

Tepe Akfen  
**TAV**

## Nous prenons les devants de l'aviation mondiale



Nous servons fièrement dans 70 aéroports de 16 pays, définissant les normes internationales de l'aviation.





Ozan Akyürek

Avocat au  
Barreau de Paris  
oakyurek@jonesday.com

A l'heure où la géolocalisation et la réservation sur Smartphone d'une course avec chauffeur marquent l'obsolescence du monopole du taxi et de la maraude sur la voie publique, la crainte exprimée dans une interview au Financial Times par le patron de Publicis, Maurice Lévy, de « se faire ubériser » se répand dans des domaines économiques de plus en plus nombreux.

Au préalable, il convient de se demander de quelles entreprises nous parlons. Derrière la notion d'économie collaborative, se cachent deux extrêmes : d'une part, l'économie dite de partage cherchant à échapper à la voie capitaliste, où l'on trouve par exemple des plateformes de dons d'objets, et d'autre part, une économie financiarisée et prédatrice incarnée par Uber ou Airbnb, au cœur de vives controverses en France.

Statut des chauffeurs Uber, taxation des revenus procurés par Airbnb, protection des consommateurs, risque de travail dissimulé ... cette nouvelle forme d'économie aux enjeux économiques et juridiques forts, appelle une véritable réflexion et paraît enfin susciter une réaction de la part des décideurs français.

#### L'« ubérisation » de l'économie : ampleur du phénomène

Du nom de la start-up californienne Uber, l'ubérisation désigne un phénomène récent dans le domaine de l'économie consistant à l'utilisation de services permettant à des particuliers de se mettre

## Vers une économie « ubérisée » régulée ?

en contact direct, de manière quasi-instantanée, grâce à l'utilisation de nouvelles technologies. Les moyens technologiques permettant l'ubérisation sont la généralisation du haut débit, de l'internet mobile, de l'utilisation du smartphone et des procédés de géolocalisation.

L'ubérisation renvoie à la notion d'économie collaborative, qui constitue désormais en France une réalité économique tangible. s'il est difficile d'estimer aujourd'hui la valeur créée par cette économie, certains chiffres permettent de comprendre son ampleur. Par exemple, en 2014, 70% des internautes français, soit

près de 31 millions de personnes, avait déjà eu recours à un service issu de l'économie collaborative. Aucun domaine de l'économie ne semble être épargné par un tel phénomène : Deezer et Spotify dans le

domaine de la musique, Airbnb, l'hôtelier sans hôtels, Drivy pour la location de voiture, ou encore KissKissBank-Bank pour le soutien financier. Même les avocats font face à l'ubérisation du droit avec l'apparition de *legal startups* générant quasi automatiquement et à moindres coûts des documents juridiques.

#### Des avantages et des inconvénients

A l'origine de ce succès, peuvent être cités de nombreux avantages : le consommateur bénéficie d'un service à un coût bien plus faible que celui auquel il était proposé par l'opérateur traditionnel ; do-

pée par le numérique, l'économie « ubérisée » fait preuve d'une puissance d'innovation incontestable ; enfin, à travers certaines plateformes comme Uber ou Airbnb, l'agent trouve une possibilité de se procurer des revenus supplémentaires et de diversifier ses activités.

En contrepartie toutefois, l'agent, travailleur indépendant la plupart du temps, ne bénéficie pas de la protection liée au salariat conférée par le Code du travail français. Il assume dès lors les risques sociaux (absence de protection

sociale) et économiques liés à son activité. Il ne bénéficie pas non plus, via ce statut, d'un accès aux formations et ses possibilités d'accès aux prêts et au logement peuvent se trouver affectées. Soumis à aucune durée maximum de travail et livré à lui-même, la limite entre la vie professionnelle et personnelle de l'agent s'atténue et son stress est susceptible d'augmenter.

L'autre inconvénient majeur est de nature fiscale. Certaines plateformes qui ont fait de l'économie collaborative leur business, parmi lesquelles les deux emblématiques Uber et Airbnb, utilisent des montages très classiques d'optimisation fiscale, légaux sur le papier, pour faire échapper à l'Administration fiscale française une très grande majorité de leur revenu (principalement, des commissions sur les transactions). Aussi, les revenus générés par les agents, si la loi française prévoit actuellement qu'ils sont imposa-

bles à partir du moment où ils sont issus d'une activité *habituelle*, échappent majoritairement à toute taxation.

Ces derniers constats mettent en lumière un véritable manque à gagner pour l'État français et une potentielle concurrence déloyale vis-à-vis du commerce traditionnel, sur lesquels il ne semble désormais plus tenable de fermer les yeux.

#### Diversité des répliques tendant à la régularisation de l'économie « ubérisée »

Indéniablement, les colères exprimées à l'égard du phénomène, trouvant sa plus vive expression dans la guerre que livre depuis ce début d'année les taxis français aux conducteurs VTC employés par Uber, ont trouvé un écho dans différentes mesures prises depuis un an, et susceptibles de se poursuivre.

Le Conseil constitutionnel français a notamment apporté son soutien implicite aux taxis, en septembre dernier, en validant l'illégalité d'Uberpop qui permettait à tout un chacun de s'improviser chauffeur.

L'initiative est parfois venue des plateformes elles-mêmes. Par exemple, Airbnb a, en octobre dernier, convenu avec la mairie de Paris notamment, de collecter la taxe de séjour due par les touristes qui louent un appartement meublé sur son site. Un tel prélèvement, conçu comme une réponse aux accusations de concurrence déloyale envers les hôtels, devrait s'étendre à l'ensemble des communes françaises.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
[www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)



## République Numérique : une voie pour la reconnaissance des droits de l'internaute

Depuis janvier, le projet de loi pour une République Numérique porté par Axelle Lemaire est examiné à l'Assemblée nationale française. Le projet compte renforcer les droits de l'internaute face aux menaces des lobbies et des grandes entreprises de l'internet. Nous avons interviewé l'avocat spécialisé dans les droits de l'internaute Maître Cheron afin d'éclairer le débat.

#### Que sont les droits de l'internaute ? Quels sont les domaines concernés ?

Les droits des internautes s'articulent autour du principe du respect de leur vie privée. En effet, un certain nombre d'outils présent sur le réseau internet, comme les cookies par exemple, rendent possible le traitement des données personnelles de l'internaute. Ce traitement peut parfois s'avérer contraire au respect de sa vie privée notamment à travers le développement du Big Data, le croisement de données à des fins commerciales. La nécessité d'adopter un cadre juridique permettant d'encadrer ces pratiques devient alors nécessaire.

#### Quelle est la réglementation française en matière des droits de l'internaute ?

La loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 prévoit le régime applicable en cas de traitement de données à caractère personnel. Elle pose un ensemble de conditions et de principes devant être respectés afin que ledit traitement soit considéré comme

légal. Tout traitement de données doit faire l'objet d'une déclaration auprès de la CNIL (Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés) ou d'une autorisation s'agissant des données sensibles (données de santé, données sur l'orientation sexuelle, politique, religieuse etc.) sauf consentement exprès de la personne concernée.

#### Quelle est la marge de manœuvre des institutions étatiques face aux grandes entreprises, nationales et étrangères comme Google ou Facebook ?

Les institutions européennes et étatiques veillent à ce que l'ensemble des entreprises respectent la réglementation applicable aux données personnelles. Les multinationales telles que Google et Facebook n'y échappent pas. Ainsi, la CJUE (Cour de Justice de l'Union Européenne) a condamné Google et consacré le droit à l'oubli qui impose à cette dernière de déréférencier tout contenu qui porterait atteinte au respect de la vie privée d'un internaute. Facebook n'est pas en reste,

comme le démontre les investigations menées actuellement par le G29 à l'encontre du réseau social. La CNIL française est la première à avoir formulé ses conclusions. Elle met en demeure Facebook de se conformer à la loi informatique et libertés dans un délai de trois mois sous peine de sanction administrative voire de poursuites judiciaires. La DGCCRF (Direction Générale de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des Fraudes) a également mis en demeure Facebook relevant le caractère abusif de certaines des clauses figurant au sein des conditions générales du site internet. Dans le prolongement de ces décisions, le juge français s'est déclaré compétent vendredi dernier pour juger Facebook et a ainsi écarté la clause attributive de compétence au profit des tribunaux californiens. L'application de ces droits fait parfois défaut en raison des pressions exercées par les lobbys et du poids économique des grands acteurs du marché de l'internet.



#### Qu'est-ce que c'est une République Numérique ?

En France, sera prochainement voté le projet de loi pour une République Numérique, dans lequel est prévue à l'égard des plateformes une obligation de loyauté et d'information renforcée. Il prévoit également la consécration du principe de neutralité sur internet. L'ensemble de ces mesures vise à assurer davantage de transparence sur la toile. Les droits des internautes sont également consolidés via la consécration du principe de mort numérique qui permet à ces derniers de reprendre le contrôle et de décider du sort de leurs données post mortem. Le changement ne sera possible qu'avec la collaboration de l'ensemble des acteurs du marché (institutions publiques, entreprises, États...).

\* Héloïse Lévêque





Dr. Hüseyin Latif

Directeur  
de la publication

Un livre sur la « sagesse », écrit par trois amis qui enregistrent actuellement les meilleures ventes en France.

**Matthieu Ricard**, 70 ans, est photographe et écrivain, mais aussi un moine bouddhiste qui a vécu 25 ans dans un monastère de l'Himalaya.

**Christophe André**, 59 ans, est un psychiatre médiatique. Jusque là, rien de très anormal, même si tout cela sort un peu de l'ordinaire.

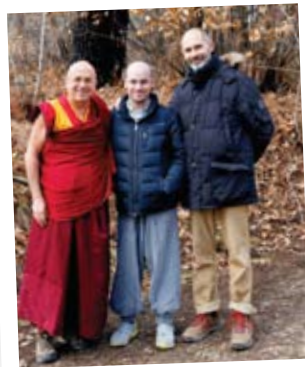
Mais, le plus intéressant de ces trois écrivains, c'est bien le troisième. Il vit actuellement en Corée du Sud avec sa famille depuis un an et demi. Se définissant en tant qu'« Homme, écrivain et philosophe », **Alexandre Jollien** est né le 26 novembre 1975 dans la petite ville suisse de Sierre. Depuis l'âge de trois ans, il a passé 17 années de sa vie dans

## Trois amis en quête de sagesse <sup>(1)</sup>

une institution d'enseignement spécial pour personnes handicapées. En effet son cerveau, privé d'oxygène suite à un étranglement par le cordon ombilical in utero, a subi une lésion qui a entraîné certaines séquelles motrices. Ainsi, il n'a appris à marcher qu'à l'âge de 8 ans.

Cet homme dont la vie est liée à une série de coïncidences, est diplômé de la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, marié et père de 3 enfants.

Son premier livre, *L'Eloge de la Faiblesse*, publié en 1999, remporte le Prix Mottart de l'Académie française. Ses autres livres sont *Le Métier d'Homme* (2002) ; *La Construction de soi* (2006) ; *Le Philosophe nu* ; *Petit Traité de l'Abandon : Pensées pour accueillir la vie telle qu'elle se propose* (2010) ; *Vivre sans pourquoi : Itinéraire spirituel d'un Philosophe en Corée* (2015).



Ces « trois sages » qui se connaissent depuis de nombreuses années et lisent leurs écrits respectifs, se sont retrouvés pour passer 15 jours en Dordogne, et ont offert au lecteur sous forme de livre leurs conversations longues et intimes autour du thème « Comment pouvons-nous être utiles à d'autres avec ce que nous faisons et ce que nous pensons ? Les méthodes pour survivre. »

Alexandre Jollien est un sage qui peut dire : « Mes enfants me disent qu'ils m'aiment ; mais s'ils avaient eu le choix, je suis sûr qu'ils auraient choisi un papa non handicapé. Cela ne signifie pas qu'ils ne m'aiment pas. » <sup>(2)</sup>

Bref, ce mois-ci, j'ai à nouveau ressenti le besoin d'écrire au sujet d'un livre que je viens de lire.

*Trois amis en quête de sagesse* pour que nous trouvions dans la vie l'origine de notre inspiration, la cohérence dans la voie de la sagesse, nos sources de joie et de bonheur.

(1) Christophe André, Alexandre Jollien, Matthieu Ricard, Une coédition L'Iconoclaste et Allary éditions, 216.  
(2) D'après l'extrait de l'émission « La Grande Librairie » de France 5 : « Papa on t'aime. J'ai eu presque un déclin. Si on avait dit ses petits enfants vous avez choisis entre un papa handicapé ou un papa comme les autres. Je suis presque certain que chaque enfant choisirait un papa qui n'a pas de handicap. »  
(<https://www.youtube.com/watch?v=rGAzr0bd4ZE>), 15 février 2016.

\* Dr. Hüseyin Latif  
Directeur de la publication

## Le Romancier, devin des temps modernes

Force est de constater qu'aujourd'hui le romancier est le peintre de notre époque. C'est par ses descriptions que les générations postérieures pourront brosser des portraits de notre civilisation et de nos mœurs. Si la tâche du romancier est de décrire, il n'en demeure pas moins que son rôle touche parfois à la prédiction. Annonçant ainsi des jours, des mois ou des années auparavant des faits ou des courants propres à une prochaine époque. Penchons-nous de plus près sur ces romanciers, véritables voyants des temps modernes.

Le phénomène n'est pas nouveau. On peut citer un exemple et non des moindres au travers du cas Jules Verne. Né à Nantes en 1828, il voit son premier roman *Cinq semaines en ballon* être publié en 1863. L'intrigue narre l'histoire de trois explorateurs avides de découvrir le continent africain encore méconnu des européens. Si le roman n'est en rien dans la classe de ceux d'anticipation, on perçoit tout de même la patte Jules Verne avec l'aérostation, domaine où il excelle. L'année suivante est publié *Voyage au centre de la Terre*. Considéré comme un pur roman d'anticipation (le terme de science-fiction n'apparaîtra qu'en 1925), il est un savant mélange entre le roman d'aventure, l'utopie et le voyage imaginaire. Etayé par de très nombreuses données scientifiques, il est loin d'être un simple conte pour enfant mais constitue bel et bien un modèle influençant la société. Ce genre de roman amène les consciences à se questionner, les avancées scientifiques à se donner les moyens de poursuivre les recherches. Dans la même veine, citons Hergé avec son célèbre héros Tintin, dans le couple de bande dessinée : *Objectif Lune* et *On a marché sur la Lune* (publiés respectivement en 1953 et 1954 soit

quinze ans avant l'opération Apollon 11 et les premiers pas d'Armstrong sur l'astre lunaire). Hergé avait d'ailleurs adressé un petit clin d'œil à Neil Armstrong suite à son exploit !

L'imagination des romanciers a donc nourri l'imaginaire commun et influencé les avancées scientifiques. La Belle Époque (de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale) est l'apogée des romans d'anticipation avec de grands thèmes systématiquement abordés comme : les extraterrestres, les voyages interstellaires, les guerres futures, la domination des machines, les savants fous et, bien sûr, dans le cas de dystopies comme *1984* de George Orwell (1949) ou *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury (1953), la crainte de la surpuissance d'un régime totalitaire. Prenons en exemple *1984*, roman référence d'anticipation avec la figure de *Big Brother*, personnage métaphorique du totalitarisme policier et de la propagande. Les écrans de télévision (que l'on peut facilement rapprocher de ceux présents dans le roman de Ray Bradbury) sont omniprésents pour vous épier jusque chez vous, le tout dans une Angleterre décimée par les bombes atomiques. Mais n'est-ce pas le cas aujourd'hui finalement ? Regardez dans la rue et voyez les caméras vous entourer. Vos gestes sont épiés et enregistrés. Est-ce que cela vous choque ? Et, concernant les écrans de télévision censés être propagandistes et abrutissants, est-il utile de parler des émissions de télé-réalité qui occupent dé-

sormais nos soirées ? En peignant une future société sombre et ne réfléchissant plus par elle-même, Orwell et Bradbury n'étaient pas loin de la vérité. Certaines œuvres comme *La forêt de cristal* de J. G. Ballard (1966) vont également prendre des dimensions écologiques qui sont de nos jours au cœur des préoccupations. Les œuvres d'anticipation sont construites sur des allégories de craintes et d'espoirs propres aux époques de leur production. Ainsi, si dans les années d'avant-guerre nous étions plutôt tournés vers les inva-

sions extraterrestres comme le montre par exemple *Le péril bleu* de Maurice Renard en 1910, l'entre-deux guerres était quant à elle marquée par la surpuissance des régimes totalitaires comme en témoignent des récits post-apocalyptiques tels que *Quinzinzinzili* de Régis Messac (1935). De nos jours, nous sommes plus dans une vague de conquête spatiale, notamment au travers du *Cycle de Dune* de Frank Herbert,

ainsi que de suprématie des machines et des robots comme on le remarque avec la littérature de Philip K. Dick. Cette peur de voir l'Homme asservi par les machines est si flagrante que P. K. Dick se spécialise dans la dérive des sociétés et les conséquences qu'elle pourrait avoir dans les décennies à venir. Herbert de son côté éradique totalement les machines de ses sociétés. Combat que l'on retrouve aujourd'hui face à la surmédiasation ainsi qu'à la surveillance constante.

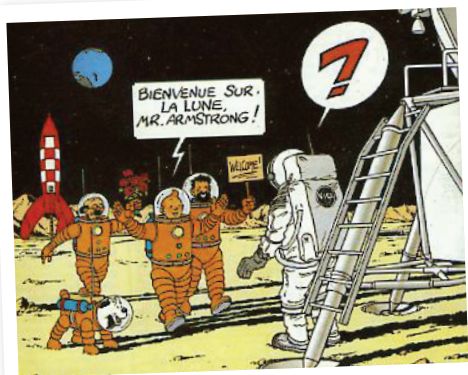


Alors est-il possible de trouver un juste milieu ? Il n'empêche que si le romancier est un voyant des temps modernes, le constat n'est pas des plus positifs car les histoires ne se terminent pas toujours bien pour l'Homme. Ces romanciers voyants sont des loupes qui révèlent les mentalités, certes parfois déformées ou grossies, de notre temps. L'auteur, en prévoyant un futur hypothétique, va également s'adonner à une lecture du présent, chercher les points et les courants de pensée qui pourraient être intensifiés.

En conclusion à toute cette réflexion, je vous propose de prendre les paris et de nous donner rendez-vous dans un demi-siècle dans le monde d'Orwell ou dans celui d'Herbert, à moins bien sûr que les fourmis de Wer-

ber aient d'ici-là décidé de passer à l'action...

\* Amélie Herbreteau





# Tahsin Yücel : d'Istanbul à Paris, la littérature comme trait d'union

Le 22 janvier dernier s'est éteint, à l'âge de 83 ans, le romancier, essayiste, traducteur et académicien prof. Tahsin Yücel, l'une des figures majeures de la francophonie en Turquie et du dialogue interculturel franco-turc. Parmi ses nombreux travaux, il a été le premier à étudier la sémiotique en Turquie.

« Une page s'est tournée après son départ ». C'est par ces mots que s'achevaient le discours d'hommage écrit par la professeur Nedret Öztokat Kiliçeri, ancienne étudiante et collègue de Tahsin Yücel. Et il est indéniable que la Turquie, tout autant que la France, a perdu l'un de ses protecteurs les plus farouches et les plus avisés. Tahsin Yücel aimait les deux pays aussi intensément, et s'attachait avec la même conviction à défendre leur langue et leur culture.

Né en 1933 dans la petite ville d'Elbistan, au Sud de la Turquie, orphelin de père, issu d'une famille modeste, Tahsin Yücel s'estime sauvé par l'éducation. Son excellent résultat au concours d'entrée au Lycée Galatasaray d'Istanbul, qui lui permet aussi d'obtenir une bourse, le tire de sa petite ville et de la certitude de devoir arrêter ses études après le lycée. « Ça a été la plus grande chance de ma vie », affirmait-il dans les pages d'*Aujourd'hui la Turquie* en mars 2011. Du haut de ses 12 ans, le jeune Tahsin fait son entrée au prestigieux établissement, y découvre la langue et la littérature françaises.

A la fin de son lycée, il n'est plus boursier, et doit trouver un moyen de rester à Istanbul, pour y faire des études de philologie à l'université. Grâce à ses capacités en français, qui lui permettaient déjà

d'écrire quelques articles dans une revue littéraire, Tahsin Yücel commence à traduire des ouvrages du français au turc pour une maison d'édition. Il racontera ensuite que cette période a été décisive : les 70 ouvrages français qu'il a traduit au cours de sa vie ont été une source d'inspiration permanente, et ce dès ses premières années d'études.

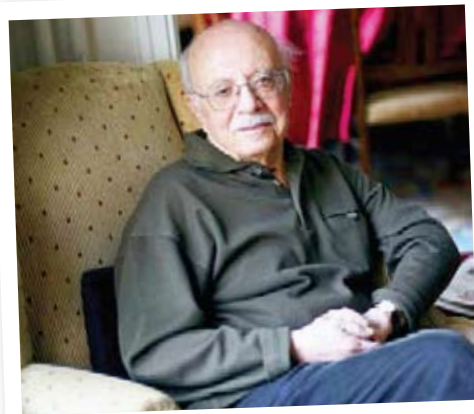
En intégrant le département de langue de l'Université d'Istanbul, Tahsin Yücel se prédestinait sans le savoir à participer au grand renouveau linguistique et scientifique de la Turquie des années 60. C'est dans les bureaux et les bibliothèques des départements de langue française, anglaise et allemande que se joue, à cette époque, le grand renouvellement théorique et méthodologique turc en sciences humaines dont Tahsin Yücel est le représentant. Il y a été étudiant, assistant, maître de conférences, directeur de département, en devenant à la fois un pur produit et un des acteurs primordiaux. « M. Yücel a été mon professeur et collègue pendant plus de 30 ans. [...] Il représentait pour moi un maître en même temps qu'un parent », affirme Nedret Öztokat Kiliçeri.



A l'Université d'Istanbul, au cours de sa maîtrise, il rencontre Julien Greimas, un linguiste français d'origine lituanienne, fondateur de la sémiologie française, terme que le jeune Yücel n'avait jamais entendu. Il rédige un premier devoir, sur Bernanos, qu'il remet à Greimas. Après lecture, le professeur français lui assure : « C'est un travail de sémiologie ».

Tahsin Yücel découvre ainsi, par hasard, la nature de son travail. Greimas l'encourage à poursuivre sur cette voie pour sa thèse de doctorat, et le jeune linguiste turc s'envole pour la France, où il suit les séminaires de Greimas. Il disait prendre plaisir à se voir comme son premier disciple, soit tel que Greimas lui-même le voyait. De retour en Turquie, il y plante les études en sémiotique.

En parallèle de sa carrière universitaire, Yücel était également un romancier, nouvelliste et essayiste acclamé par la critique, considéré comme l'un des écrivains turcs contemporains les plus importants. Loin d'un amour exclusif à la France et à sa culture, Tahsin Yücel militait aussi pour le respect de la langue turque. « Je pense qu'il est primordial de veiller à no-



tre langue. [...] en Turquie, on ne se rend pas compte de la beauté de la langue turque, de sa perfection », affirmait-il. Il faisait le reproche aux Ottomans d'avoir méprisé les Turcs et leur langue, d'avoir sans cesse emprunté à l'arabe et au persan. Dans ses écrits, il prenait garde à ne pas employer de mots ottomans, et à choisir soigneusement les mots turcs qu'il utilisait, comme pour honorer la richesse de cette langue.

Son goût et son admiration pour la littérature française ont toujours été la source d'un travail également destiné à la Turquie, à sa langue et à sa science. Il considérait également comme une priorité la sauvegarde de l'héritage de Mustafa Kemal, tant sur les plans linguistiques que politiques. Pour lui, la Turquie était peut-être un modèle, un exemple à suivre d'un Etat musulman ayant choisi la laïcité, comme les États d'Europe vers lesquels les Turcs ont toujours été tournés. Par son esprit critique, son immense amour de la littérature et sa pugnacité, Tahsin Yücel a joué un rôle de premier plan. Comme l'assure Nedret Öztokat Kiliçeri, « par son œuvre abondante, M. Yücel continuera à éclairer notre voie ».

\* Sofiane Zaizoune

## Le Revenant de Yiğit Bener : un roman philosophique du retour de l'exil

Publié en 2011 en turc, puis en 2015 en français chez Acte Sud, le roman philosophique de Yiğit Bener *Le Revenant* évoque la condition de déraciné de l'exilé qui revient dans son pays d'origine, et interroge l'évolution de la Turquie d'hier et d'aujourd'hui.

Yiğit Bener est un romancier, essayiste et traducteur franco-turc qui a grandi entre la France et la Turquie dans un constant aller-retour d'un pays à l'autre, et qui jongle entre ses deux langues. Il a reçu pour *Le Revenant* le prix Orhan Kemal du meilleur roman en 2012. Son personnage, après un exil en France à cause du coup d'Etat militaire de 1980, retourne en Turquie, et se confronte à l'épreuve du retour dans son pays natal. « Rentrer dans son pays après une longue absence, c'est une douleur dont on ne se défait pas aisément ».

Ce roman est l'occasion pour Yiğit Bener de raconter une société brisée par les coups d'Etat, les tortures, les morts ; cependant pour le romancier il s'agit de prendre le sujet d'une toute autre manière : « Je n'ai pas écrit pour que ce soit sérieux, pour ne pas nous noyer dans cette lourdeur ». Par son ironie, l'auteur nous fait voyager dans cette ambiguïté entre le tragique et le comique. Yiğit Bener est lui-même un exilé politique du coup d'Etat, et a lui aussi fait cette expérience du retour au pays. Le roman s'inspire large-

ment de la vie de son auteur, mais pas seulement, puisqu'elle s'inspire aussi de tous les exilés : « On a effacé les traces de toute une génération ». Son roman, dans une structure de roman philosophie ou religieux, explore en 3 parties distinctes les différentes phases du retour d'un exode : le personnage voyageur et son retour au pays comme une renaissance, la réincarnation et le dernier voyage. Dans ce roman, Yiğit Bener montre le revenant comme celui qui est en permanence déraciné. L'exil a fait du personnage un être

qui a brisé ses liens, ce qui provoque chez lui un premier décès. Il retrouve ensuite son premier monde qui a changé, et se confronte alors à un tout autre monde, avec lequel se crée un décalage, il voit alors les choses autrement, et devient de nouveau un étranger. Il évoque la difficulté de se réadapter à son pays, à sa famille, à la vie qu'il avait alors quittée dans la précipitation. En sa qualité de traducteur, Yiğit Bener dans son roman questionne surtout le langage : « le fait d'être en exil, on devient étranger à sa propre langue ». Il explique comment, à la suite d'un exil, on peut oublier sa propre langue, pour en adopter une autre, et par la même, éprouver une souffrance de l'oubli de sa langue et de son pays natal, un décalage de langage qui crée l'incompréhension et la perte de repère. En questionnant l'exil, le romancier offre un regard très contemporain sur le départ, le voyage, et le retour du réfugié.

\* Héroïse Lévêque







Mireille Sadège

Rédactrice en chef  
Docteur en histoire  
des relations  
internationales

## La ville de Gaziantep rejoint le Réseau des Villes créatives de l'Unesco pour sa gastronomie

L'Unesco a lancé en 2004 le Réseau des Villes créatives (RVCU), qui a pour objectif de défendre et de promouvoir la diversité culturelle et d'encourager la valorisation du potentiel créatif, social et économique des collectivités locales. Les sept domaines créatifs sont : artisanat et arts populaires, arts numériques, design, film, gastronomie, littérature et musique.

En 2015, l'année du 10<sup>ème</sup> anniversaire de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, l'UNESCO élargissait son RVCU à de nouveaux membres, dont 47 villes réparties dans 33 pays. Dans ce cadre, 9 villes rejoignent le RVCU pour leur apport gastronomique, parmi lesquelles se trouve la ville de Gaziantep en Turquie.

Le 12 novembre 2015, lors de la proclamation des villes désignées, Irina Bokova, Directrice générale de l'Unesco, soulignait l'importance de la culture et de la créativité en tant que leviers essentiels pour le développement urbain durable. RVCU compte aujourd'hui 116 villes de 54 pays.



Le samedi 20 février 2016, la ville de Gaziantep célébrait son entrée dans le Réseau des Villes créatives de l'Unesco par une réception organisée au prestigieux Çırağan Palace à Istanbul, en présence du Président de la République turque, M. Recep Tayyip Erdoğan. Le Maire de la ville, Mme Fatma Şahin, des représentants des milieux d'affaires, des artisans ainsi que des chefs cuisiniers étaient venus présenter les produits artisanaux (cuivre incrusté de nacre) et les spécialités culinaires très riches et diversifiées de la ville de Gaziantep aux invités, à la presse et aux critiques gastronomiques nationaux et internationaux.

Sur le trajet menant à la salle de réception étaient présentés différents ingrédients de la cuisine de Gaziantep : épices, fines herbes, légumes séchés,

l'huile d'olive et différentes spécialités à base de pistaches qui font la réputation de la ville. S'en suivit alors plus de trois heures de dégustation et de découverte de la cuisine de Gaziantep : des viandes, des légumineuses mais aussi des légumes parsemés d'épices. Bref, un savant mélange de couleurs, de goûts et de saveurs inoubliables.

Pour Mme Fatma Şahin « c'est grâce à un important tissu industriel et commercial, une ville située sur la route de la soie et les différentes civilisations et les cultures qui se sont côtoyées sur ces terres fertiles, qu'est née une savoureuse richesse culinaire. Nous sommes très ambitieux et je peux affirmer que Gaziantep est une capitale du goût, et c'est pourquoi nous avons voulu figurer parmi les villes gastronomiques de l'Unesco ». Elle ajoute par ailleurs « Gaziantep dispose de l'unique musée culinaire de Turquie, ainsi que d'un Centre de Formation en Arts culinaires (Museum). Ce dernier a été initié par la municipalité de Gaziantep, et a pour objectif de préserver et de faire vivre la cuisine de Gaziantep et la promouvoir au niveau international ».

« Les gens de cette région ont un goût culinaire très développé, c'est ce qui rend la cuisine de Gaziantep unique » me dit Musa Dağdeviren, un natif de



Gaziantep, chef cuisinier et propriétaire du célèbre restaurant Çiya. Et il ajoute « La cuisine de Gaziantep est conviviale, connu principalement pour ses kebabs et ses baklavas ; en réalité, elle est riche de 250 plats qui varient beaucoup en fonction des saisons. La tomate, le poivre, les légumineuses, le concentré de poivron rouge y restent incontournables. C'est une des rares villes de Turquie qui conserve la tradition de son marché et des nombreux plats qu'on y mange. Le lahmacun et les farcis de légumes (dolma) sont les plats les plus populaires ». Mes plats favoris : pancar sarma, incikli firik pilavi et le baklava de Gaziantep qui n'a rien à voir de baklava qu'on mange à Istanbul.



alaturquie@gmail.com

**PROFITEZ DES AVANTAGES PEGASUS, POUR UN RETOUR AUX SOURCES!**

- ★ 33 destinations en Turquie
- ★ Jusqu'à 60% de réduction sur flypgs.com pour vos suppléments bagages
- ★ Choisissez parmi nos 4 forfaits de vol, selon vos besoins et vos envies!

| Package            | Includes                                                                           |
|--------------------|------------------------------------------------------------------------------------|
| BASIC PACKAGE      | Baggage, Insurance, Airport taxes                                                  |
| ADVANTAGE PACKAGE  | Baggage, Insurance, Airport taxes, Priority boarding, Lounge access                |
| ESSENTIALS PACKAGE | Baggage, Insurance, Airport taxes, Priority boarding                               |
| EXTRAS PACKAGE     | Baggage, Insurance, Airport taxes, Priority boarding, Lounge access, Extra baggage |

flypgs.com | PEGASUS AIRLINES

**ISTANBUL**  
PRIX À PARTIR DE 69<sup>99</sup> €

DISPONIBLE SUR FLYPGS.COM

ELV | DEAL | E

\* Taxes Comprises





Derya Adıgüzel

## Choix zéro

Il ne fait aucun secret qu'avoir quelque chose de gratuit fait se sentir bien. Zéro est un bouton chaud émotionnel, une source d'excitation irrationnelle. Achèteriez-vous quelque chose de la même façon, si son prix variait de 50 centimes à 200 euros ? Peut être. Vous jetteriez-vous dessus s'il variait de 50 centimes à zéro ? Je parie que oui !

Qu'est-ce que nous trouvons si irrésistible au coût zéro ? Pourquoi la gratuité nous rend-elle si heureux ? Après tout, elle peut nous mettre en difficulté : les choses dont nous n'aurions jamais envisagé l'achat deviennent incroyablement attirantes dès qu'elles sont gratuites. Par exemple, avez-vous déjà récupéré des crayons, des bloc-notes ou des porte-clefs à une conférence, même si cela impliquait de les amener chez vous pour en jeter la plupart ? Avez-vous acheté eux exemplaires d'un produit que vous ne n'auriez habituellement pas choisi, juste pour obtenir le troisième gratuitement ?

Le zéro a eu une longue histoire. Les Babyloniens en ont inventé le concept les Grecs anciens l'ont débattu en haute instance. Les anciens indiens Pingala ont jumelé zéro avec le chiffre 1 pour obtenir deux chiffres ; et les Mayas et les Romains ont tous deux fait de zéro une partie de leurs systèmes de numération. Grâce à l'astronome Indien Aryabhata, zéro a gagné sa place dans la science et s'est étendu au monde arabe, où il a prospéré ; a traversé la péninsule ibérique jusqu'à l'Europe ; connu quelques ajustements grâce aux Italiens ; et finalement traversé l'Atlantique vers le nouveau monde, où il a finalement trouvé un emploi généralisé avec le chiffre 1.

Qu'est-ce qui est si attirant à propos de la gratuité ? Pourquoi avons-nous une envie irrationnelle de bondir sur un article gratuit, même quand nous ne le voulons pas vraiment ?

La plupart des transactions ont des aspects positifs et négatifs, mais quand quelque chose est gratuit nous oublions les négatifs. Aux produits gratuits, nous donnons une telle charge émotionnelle que nous percevons que ce qui est offert, est immensément précieux. Mais pourquoi ? Parce que les humains ont intrinsèquement peur de la perte. Notre goût pour la gratuité est lié à cette crainte. Il n'y a aucune possibilité de perte visible lorsque nous choisissons un article gratuit. Mais supposons que nous choisissons l'élément qui n'est pas gratuit. Maintenant, il y a un risque d'avoir pris une mauvaise décision ; ce qui signifie une possibilité de perte. Ainsi tant qu'on a le choix, nous allons pour ce qui est gratuit.

Voici un test ; supposons qu'on vous offre le choix entre un chèque-cadeau de 10 euros, gratuit, et un autre, d'un montant de 20 euros, au tarif de 7 euros. Pensez rapidement. Lequel voulez-vous prendre ? Si vous vous êtes décidé pour le chèque gratuit, vous avez réagi comme la plupart des gens. Vous rendez-vous compte de l'irrationalité de nos actions ?



Valérie Sanchez

## Brouhaha, charabia et bérézina

Quelle place le politique occupe-t-il dans notre vie ? Platon, dans sa *République*, offre une réponse : toute la place. Ce que nous vivons - travail, loisirs, espace public et privé - est dicté par des impératifs qui ne sont pas pris dans en "haute sphère", mais dans un espace de décisions que nous contribuons tous, par nos votes et engagements, à créer. Cependant, jouer sur l'article - le politique, la politique - ouvre un horizon profondément décourageant. Quelle place la politique a-t-elle dorénavant dans nos vies ? Si l'on évacue le rituel ponctuel, de moins en moins partagé, du retour aux scrutins pour des législatives ou présidentielles, il semble ne rester plus rien. Le collectif s'évapore devant l'individu tout-puissant. Même les tentatives de "démocratie participative" tournent court. Même les sites internet de "partage" deviennent des entreprises trop commerciales et lucratives pour avoir encore du sens.

Par ailleurs, dans les médias, la politique s'octroie une place démesurée : des discours, des meetings, des conférences de presse, des débats à l'Assemblée Nationale...des discours, encore des

discours, dont il ne reste la plupart du temps que deux ou trois phrases assassines ou purement rhétoriques. Brouhaha et charabia. Le Verbe s'étirole, et avec lui la confiance pour les acteurs principaux du politique. On ne retient rien de la parole vive, on mémorise très bien tout ce qu'elle tend à dissimuler : corruption, népotisme, "combinazione", idéologies désenchantées. Même les intellectuels, dont on pourrait attendre le secours, se fourvoient dans cette brèche béante, participent activement à brouiller les écrans, et perdent par là-même un peu plus de leur crédibilité. Ne parlons pas de cette nouvelle catégorie audiovisuelle, les "chroniqueurs" qui, sortis de nulle part, commentent la politique comme ils évalueraient une recette de cuisine.

L'homme de la Cité platonicienne n'a que ses yeux pour pleurer. Se résoudre à se taire ? Se résoudre à ne plus croire en la démocratie ? Se résoudre au nombrilisme consumériste ? Retournons à Platon : "Il y a, selon moi, naissance de société du fait que chacun de nous, loin de se suffire à lui-même, a au contraire besoin d'un grand nombre de gens".



Ertuğrul Ünlü

Lycée Français Saint Benoît  
Professeur d'éducation physique  
ertugrulunlusu@gmail.com

## Education

Les éducateurs sont en réunion, assis autour d'une table. Le sujet est naturellement « l'éducation ». L'objectif est d'améliorer l'institution où ils travaillent. « J'ai 55 ans, mes élèves en ont 14. J'aurai 56 ans l'année prochaine mais mes élèves auront encore 14 ans. Je me fais vieux tandis qu'eux ils seront toujours les mêmes, toujours jeunes », dit l'un des éducateurs avec nostalgie. Les autres éducateurs présents ne comprennent pas le sens de ses paroles et en rient. En fait, l'approche est tout à fait vraie. Tout au long de nos vies les chemins, les rues, les magasins sont tous les mêmes. Les vitrines changent. Les produits changent selon les besoins de la période et la mode. Les pantalons se rétrécissent ou s'élargissent. Les jupes sont toutes les mêmes. Qu'elles soient mini ou maxi, les yeux qui les regardent sont toujours les mêmes. Le corps change, mais pas l'anatomie qui reste toujours la même : deux bras, deux jambes.

Mais alors qu'arrive-t-il à l'esprit et ses pensées ? Ils varient également. La vie est d'ailleurs basée sur l'évolution et le changement. Dans le passé, il y a eu des forces qui ont voulu empêcher ce changement et cette évolution. Voltaire n'a-t-il pas été à plusieurs reprises forcé de fuir la France ? Galileo n'a-t-il pas sauvé sa vie en disant aux inquisiteurs "Oui, vous avez raison : le monde ne tourne pas !" Et enfin Giordano Bruno n'a-t-il



pas été brûlé par l'Inquisition à Florence à cause de ses idées ?

Ces exemples sont également sur le changement. Les idées que nous enseignons dans nos écoles aujourd'hui, les philosophes qui les défendaient dans le temps n'ont-ils pas été condamné à diverses peines ? Au lycée, il est encore enseigné le théorème de Pythagore.

Malgré tout cela, l'esprit n'a pas arrêté et a continué de progresser. Grâce aux connaissances acquises, nous avons d'abord cherché la vérité, puis le fait. Cela dure depuis des générations et va certainement continuer ainsi. La part sombre qui est innée en nous s'éclaircira par la connaissance. L'essentiel ce n'est pas l'âge mais les sentiments et l'adaptation.

En conséquence, nos élèves viennent toujours à nous à l'âge de 14 ans. Mais en prenant de l'âge, nous les accueillons avec plus d'expérience et en étant encore plus compétents. Alors quelque soit notre âge, ce qui compte le plus c'est de ne pas tuer l'enfant qui est en nous, de savoir vivre en harmonie avec nos élèves. Et ce n'est pas ce qui est à la base de notre joie de vivre ?

## « Printemps des Artistes » : un rendez-vous à ne pas manquer, du 9 au 17 Avril

Le Printemps des artistes (PDA pour les initiés) est une exposition-vente d'œuvres d'art à but caritatif qui se tient chaque printemps dans la prestigieuse galerie du Lycée Saint Pulchérie. L'objectif de l'événement est double : faire découvrir au public de nouveaux artistes stambouliotes et récolter d'importants fonds pour aider des œuvres caritatives.

Au fil des années, le PDA est devenu un véritable rendez-vous culturel de la communauté expatriée francophone et internationale. C'est aussi l'occasion exceptionnelle d'échanger avec les artistes et de profiter de riches rencontres avec un public cosmopolite.

Pour sa 10ème édition, l'équipe du PDA a eu à cœur de sélectionner dix artistes turcs et internationaux dont les œuvres variées révèlent le dynamisme et la richesse culturelle d'Istanbul.



## « Dardanelles: Dans les profondeurs de la cartographie »

Jusqu'au 18 mars, le Lycée Saint-Joseph vous invite à découvrir le mystère du Déroit des Dardanelles à travers un voyage cartographique.

Le Déroit de Dardanelles (Çanakkale Boğazı en turc) se trouve entre la Mer Égée et la Mer de Marmara en Turquie. Passage maritime reliant l'Asie et l'Europe, ce déroit est deux fois plus large que le Bosphore. Quiconque est intéressé par la mythologie ou l'histoire doit avoir entendu parler du Déroit de Dardanelles. Ce dernier est aussi important pour les cartographes qui observent cet endroit depuis des siècles pour explorer ses mystères. Le commissaire d'exposition Saadet Özen le décrit ainsi « Comme une bouche gigantesque à peine ouverte, orientée vers le sud-ouest et parcourue de courants complexes ». Le Déroit des Dardanelles a été témoin de multiples conflits diplomatiques et militaires, comme la Guerre de Troie.

L'importance de ce déroit pour les Turcs vient de la bataille des Dardanelles de 1915-16. Sous le commandement de Mustafa Kemal Atatürk, l'armée turque a résisté aux attaques de l'Angleterre et de la France et a remporté une victoire inoubliable sur le front des Dardanelles. En soulignant la nécessité d'une cartographie intégrant toutes les dimensions des Dardanelles, Saadet Özen parle de ce lieu comme « verrou et sésame, espace de guerres et de paix, mythe et réalité ».



# Privatisation de Pôle Emploi : sous l'efficacité croissante, la critique des assistés

De plus en plus de voix s'élèvent, principalement du côté de la droite et de l'entrepreneuriat, pour appeler à une privatisation de Pôle Emploi. Bruno Le Maire, député Les Républicains de l'Eure, a ainsi affirmé lors d'une cérémonie des vœux à Evreux que l'organisme n'est selon lui pas « outillé pour faire ce travail de placement des chômeurs ». L'ancien ministre, qui avait fait couler beaucoup d'encre il y a quelques années en affirmant qu'il fallait réduire la durée d'indemnisation des chômeurs, affirme n'avoir pour seul souci que celui de l'efficacité et de la capacité effective à placer les chômeurs.

De nombreux défenseurs de la proposition avancent les mêmes arguments. Pour l'économiste Gilles Saint-Paul, Pôle Emploi n'a pas d'incitation à placer les chômeurs, et ce pour deux raisons : la rémunération des 53 000 employés n'est pas conditionnée par leur performance, et une baisse du chômage signifierait une baisse des effectifs et du budget. Ainsi, selon M. Saint-Paul, l'organisme est sclérosé, immobile et inefficace. A l'inverse, une privatisation permettrait d'appliquer à ce service public la même logique de

concurrence qu'à n'importe quelle entreprise privée, en plus de profiter de compétences et d'outils efficaces.

Si l'idée peut paraître noble, le regard posé sur les chômeurs par les défenseurs d'une privatisation partielle de Pôle Emploi pose question. Au-delà de considérations pratiques portant sur l'efficacité de l'organisme résonne l'accusation d'une soi-disant culture de l'assistanat. C'est ce que, pour beaucoup, Bruno Le Maire entretenait lorsqu'il demandait à ce que les chômeurs ne soient pas indemnisés pour de longues périodes, arguant que cela ne les encouragerait pas à trouver un nouvel emploi, insinuant par la même que les chômeurs se confortaient dans leur statut d'assistés de l'Etat.

La réalité est toute autre. L'assurance chômage, comme on l'appelle, n'en est en réalité pas une : l'indemnisation perçue par les demandeurs d'emploi n'est pas

un gracieux don de la société mais le fruit de cotisations. La perception de l'indemnisation est conditionnée par le temps de travail effectuée, sans parler du contrôle auquel sont soumis les chômeurs. Pour percevoir des indemnités, les demandeurs d'emploi doivent prouver qu'ils sont en recherche active d'emploi, participer à des réunions, à des ateliers, etc.

Même si Pôle Emploi est de plus en plus décrié comme un organisme bureaucratique uniquement bon à fournir des statistiques sur l'état du chômage en France, déléguer son travail à des entreprises privées et y

appliquer une logique de marché va à l'encontre de la conception française de l'Etat-providence. Non seulement dans l'idée d'insérer les demandeurs d'emploi dans une logique compétitive de marché, mais aussi dans les conséquences concrètes éventuelles : si l'Etat perd le contrôle de la prise en charge de

ses chômeurs, quelle garantie que ne se mettra pas en place une logique à deux vitesses ? Le risque est grand que les entreprises privées, en prenant le relais de Pôle Emploi, ne traitent que les dossiers les plus faciles, donc ceux qui leur apporteront le plus de bénéfices, et ne laissent les chômeurs de longue durée ou peu qualifiés de côté. C'est déjà partiellement le cas : Pôle Emploi a déjà recours à des prestataires privés pour le placement des chômeurs les plus adaptés au marché. Pour l'économiste Gilles Saint-Paul, ce risque existe, mais peut être maîtrisé : puisque les entreprises privées seraient des prestataires de l'Etat français, celui-ci aurait une marge de manœuvre dans la façon dont ses appels d'offre seraient structurés, de façon à maintenir une prise en charge homogène. En tout les cas, il semblerait qu'une privatisation de la prise en charge se dessine à l'horizon : au début de l'année 2015, la France a ratifié la convention 181 de l'Organisation Internationale du Travail, qui autorise la mise en concurrence du Service Public à l'Emploi avec les organismes privés.

\* Sofiane Zaizoune



Eren Paykal

Le secteur immobilier turc ainsi que celui de la construc-

tion sont en plein essor en Turquie ces dernières années grâce à la législation concernant la transformation urbaine dans les grandes villes turques à commencer par Istanbul.

Ceux qui vivent à Istanbul ont l'impression d'être sur un immense chantier où les véhicules de construction font la pluie et le beau temps. Maintenant il est tout à fait ordinaire de croiser des bulldozers, toutes sortes d'engins de travaux publics sur les avenues des quartiers très huppés de Fenerbahçe et d'Erenköy, entre autres avoisinant l'avenue de Bagdad, sur la rive asiatique d'Istanbul.

Ce boom n'a pas manqué d'attirer l'attention des grands groupes d'investissements mondiaux dans l'immobilier ou des compagnies d'exposition dans ce secteur comme le Cityscape Global, l'une des premières et sérieuses compagnies d'exposition de l'immobilier dans le monde.

## Le secteur immobilier turc : Cityscape à Istanbul



Cityscape qui avait réalisé des expositions dans ce secteur notamment à Dubai, Abu Dhabi, Koweït City, Djeddah, Qatar, Égypte et Corée va organiser le Cityscape Turkey entre les 24 et 26 Mars 2016 au Centre des Congrès d'Istanbul sur une aire couverte de 3500 m2. Pour sa première activité en Turquie, Cityscape compte attirer les professionnels, les décideurs, les investisseurs privés et institutionnels, les hauts responsables et les conseillers du secteur immobilier et de l'architecture.

Cityscape qui regroupe en son sein les compagnies pionnières dans le développement immobilier subit ces dernières

années une forte présence turque. Durant la dernière exposition, les 60 principales compagnies turques ont pu avoir des contacts avec des investissements internationaux. Le directeur de Cityscape Wouter Molman a pour sa part déclaré que la Turquie se trouvait maintenant parmi les géants des secteurs de construction et d'immobilier, cette foire pouvant permettre à ceux-ci de se développer encore davantage. Le responsable a ajouté que, suite à l'abolition en Turquie de la loi de réciprocité, tous les obstacles bureaucratiques ont pu être surmontés, permettant l'achat d'immobiliers par les investisseurs étrangers.

L'intérêt des investisseurs étrangers a par conséquent atteint son sommet ces cinq dernières années, surtout ceux en provenance des pays du Golfe.

**Voici quelques chiffres de ventes aux pays étrangers pour la période janvier-mai 2015 :**

|                   |                                              |
|-------------------|----------------------------------------------|
| Arabie saoudite : | 824 000 m2 d'immobiliers (1115 particuliers) |
| Allemagne :       | 780 000 m2 (2680 particuliers)               |
| Royaume-Uni :     | 446 000 m2 (1254 particuliers)               |
| Koweït :          | 340 000 m2 (1589 particuliers)               |
| Qatar :           | 299 000 m2 (2646 particuliers)               |

L'exposition pourra sans doute permettre aux investisseurs francophones de découvrir ce marché lucratif duquel ils se sont abstenus jusqu'à ce jour.

Aujourd'hui  
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • **Directeur de la publication :** Hugues Richard • **Directeur de la rédaction :** Hossein Latif Dizadji • **Rédactrice en chef :** Mireille Sadège • **Rédacteur :** Daniel Latif • **Commission paritaire :** 0718 I 89645 • [www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com) • [alaturquie@gmail.com](mailto:alaturquie@gmail.com) • **Editeur en Europe :** Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. **Edition Turquie :** Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 Istanbul • Tél. 0216 550 22 50 • **Genel Yayın Yönetmeni:** Hossein Latif • **Yazışları Müdürü:** Mireille Sadège • **Yayın Koordinasyonu:** Kemal Belgin • **Sorumlu Yazışları Müdürü:** Ahmet Altunbaş • **Conseiller juridique :** Bahar Özeray • **Comité de rédaction / Yayın Kurulu :** Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Bülent Akarcalı, Celal

Biyyıklıoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kınacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Mervet Özay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçınbaş, Nolvann Allano, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin İnceoğlu, Ali Doğan Çamak, Mehmet Şakir Ersoy, Hacer Kuru, Sırma Parman, Arzu Kunt • **Publicité et la communication :** Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic Aş. • **Correspondants :** Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Akrin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelle) • **Conception:** Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadımköy m. 434 s. 34555 Arnavutköy Tel: 0212 798 28 40 • **Distribution:** NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • **ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE):** Kemal Belgin, Celal Biyyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

### Bulletin d'abonnement

12 numéros  
85 € Turquie 60 € France 85 € Europe  
Version PDF : 50 €

[altinfos@gmail.com](mailto:altinfos@gmail.com)





Ali Türek

Des visages fermés de femmes sans âges, leurs bébés dans le bras... Un tout premier contact à son œuvre vous surprend. Il vous déstabilise.



Gravant les motifs populaires et la peinture sur des tissus à usage quotidien, yazma reprend une tradition folklorique pluriséculaire anatolienne et l'amène jusqu'à nos jours sous la signature d'un grand nom, celui de Bedri Rahmi.

« J'ai trouvé quelques une des couleurs pures chez les vendeurs de yazma d'Istanbul. J'étais tellement content que pendant des jours et des jours, je me suis plongé dans ces couleurs. Elles ont envahi non seulement mes mains et mon visage mais aussi la profondeur de mon cœur. Elles étaient là dans ma vie quotidienne, dans la langue que je parlais ». Ainsi définissait-il sa découverte et son

## « Des visages retrouvés »

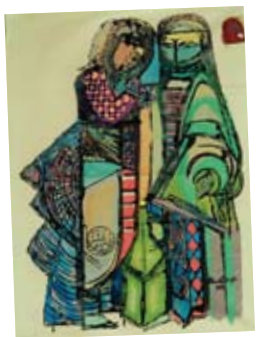
lien intime avec cet artisanat qui avait quasiment disparu à l'époque.

Formé dans des ateliers les plus connus de son temps à Istanbul et à Paris, son ambition s'est tournée vers les techniques authentiques de son pays. Il est allé les chercher, les découvrir auprès des derniers maîtres arméniens. Son premier motif gravé 'Ayşe Gelin' voyait ainsi le jour.

Figure symbolique de l'intelligentsia turc, son nom s'attache à ceux de tant d'autres, comme son frère Sabahattin Eyüboğlu, Azra Erhat, ou Cevat Şakir, connu sous le nom de « Pêcheur d'Halicarnasse ». Sa passion pour les yazmas vient d'un simple hasard comparé à ces disciples des Lumières en terre anatolienne.

Ce n'est pas par hasard si ces hommes et ces femmes se sont retrouvés sur un même bateau, il y a plus de soixante ans, pour déclencher une croisière mythique, celle de Mavi Yolculuk, dans la Riviera turquoise.

Des ruines de mausolée d'Halicarnasse à celle du Temple d'Artémis d'Éphèse, ils suivaient les traces des peuples de l'Anatolie occidentale, de ces myriades de peuples ioniens, cariens, lyciens, romains, grecs et turcs.



Suivant les traces des civilisations perdues aux bords est de la mer Egée, sous la voix d'Homère, leur éminent maître et compatriote, ils ont cherché à puiser leurs sources culturelles et artistiques dans l'héritage fécond de leur géographie.

C'est par cette voie qu'ils ont imaginé, écrit, traduit et peint. Ils ont fait de l'évolution humaniste de la jeune république un rêve possible. C'est comme ça que Bedri Rahmi a, par ces motifs, repris des femmes et des enfants, des vieux jouant de leur instrument, et surtout des poissons de toutes les tailles possibles. Il a ainsi recréé sans cesse ce lien presque existentiel entre la tradition orale de la

poésie, la villageoise et le mouvement.

Les couleurs dans sa vie quotidienne, les couleurs dans ce qu'il raconte, Bedri Rahmi a su rendre un souffle vital à une terre ravagée par les douleurs, les traumatismes sanglants.

C'est dans la fermeté et la dignité de sa "villageoise anatolienne portant ses enfant sur le dos d'un âne" que nous retrouvons aujourd'hui le courage de tracer les chemins d'un avenir.



Anaïs Kleiber

## Scènes de ménage !

C'est un souvenir indélébile : il y a cinq ans, alors que je vis dans le quartier de Beşiktaş, l'ami Onur nous convie à l'une de ses soirées internationales, connues pour ses buffets gargantuesques. Alors, pour l'occasion, ma copine Paula décide de faire une authentique *mousse au chocolat*. La voilà qui s'affaire dans la cuisine ; à ses côtés, je m'apprête à tenir le rôle du marmiton. Une ombre assombrit bientôt le tableau... Derrière nous, sur le seuil de la cuisine, notre colocataire turque nous épie. Il suivra chaque étape de la recette, ce regard noir guettant les éclaboussures et les coulures sur le plan de travail, fusillant nos gestes nerveux ! Pourquoi donc ? Parce que cuisiner signifie désordre et saleté. Et, bien qu'éphémère, cet état des choses est une idée insupportable pour la brillante Stambouliote anglophone de trente ans.

Un constat chez des Françaises ayant toutes vécu en colocation avec des Turques : celles-ci étaient très portées sur le ménage et la propreté de leur intérieur, « beaucoup trop » aux dires des premières qui parlent d'« intolérance » : « Quand je nettoiais, elle passait derrière moi pour ressuyer la table, remettre les objets que j'avais un peu déplacés, sécher l'évier avec un torchon. C'était vraiment stressant... » De leur côté, ces Turques critiquaient le « laisser-aller » et « le manque de respect » des Françaises : « Je trouvais irrespectueux qu'elle fasse claquer la porte d'entrée aussi fort tout le temps, alors que je lui avais demandé poliment d'être silencieuse... »



Mais qui n'a pas déjà expérimenté ou observé de telles situations, quel que soit le pays ? Vivre avec des habitudes totalement différentes des siennes est d'une grande difficulté, et nombre de colocations virent au cauchemar. Asli, l'une de mes anciennes colocataires turques, sourit : « Moi, je suis plutôt insouciant côté ménage, voire assez sale, ce qui ne plaît pas du tout à ma mère qui m'a pourtant éduquée comme une « bonne ménagère ». Ajoutez une couche psychologique. Par exemple, mes tantes font le ménage à fond tous les jours parce qu'elles n'ont pas d'autres occupations et que cela leur permet de se satisfaire par cette vision d'un foyer parfait : même les vitres, au prix d'acrobaties dangereuses en équilibre sur les rebords des fenêtres, doivent être parfaites ! Les Turques ressentent aussi très fortement le regard extérieur : mais que va-t-on penser d'elles si les visiteurs n'entrent pas dans une maison parfaitement astiquée ?... »



Daniel Latif

J'ai fait un drôle de rêve... Avec Claudia, pour la Saint Valentin, on s'apprêtait à passer une nuit à la belle étoile. Nous étions au milieu de nulle part. Mon Astra en panne... Claudia, qui visiblement n'était guère enjouée de prendre un peu de hauteur, s'apostropha d'un « Oh ! » et tourna les talons. Je me réveillais en sursaut ! « C'est impossible, une Astra ça ne tombe pas en panne ! » résonnait la voix de Claudia dans mon esprit. Ouf, ce n'était qu'un rêve...



Cependant, la divine avait bel et bien disparu... En effet, « c'est une Allemande », elle est parfois difficile. Je décide toutefois de partir à sa recherche et monte à bord de la nouvelle Opel Astra. Tiens, elle a oublié son téléphone ?! Relié à IntelliLink, la musique se lance et joue « Je dois m'en aller » de Niagara... Serait-ce un signe ?

Plus une minute à perdre, pas le temps de taper l'adresse dans le GPS, je démarre et j'appuie sur le bouton bleu OnStar situé au dessus de ma tête. Comme pour le petit bouton rouge lorsque l'on voyage en avion, ce dernier permet de rentrer

## A la recherche de Claudia en Astra

en contact avec une hôtesse 365 jours par an, 7j/7 et 24h/24. Un service de conciergerie me permet de télécharger un itinéraire sans avoir à le taper, idéal quand on conduit. L'on peut également faire un diagnostic du véhicule, pour partir l'esprit tranquille. Ou encore, prévenir les secours en cas d'accident. Mais surtout OnStar transforme l'Opel en borne Wi-Fi vitesse 4G offrant dans quasiment toute l'Europe la capacité de prendre en charge jusqu'à 7 périphériques connectés.

Cette compacte sobre peut se transformer en véritable sportive d'une simple pression de bouton. Avec son nouveau moteur essence 1,4l Turbo, l'on peut réveiller instantanément les 150 chevaux grâce au bouton "Sport". La conduite est d'autant plus agréable lorsqu'il s'agit de passer les six rapports de la boîte manuelle qui s'enclenchent à merveille. Cette cinquième génération d'Opel Astra se dote d'un éclairage adaptatif Matrix IntelliLux LED qui éclaire en plein phare sans éblouir les autres voitures. Il faut l'avouer cela faisait longtemps que je n'avais pas pris autant de plaisir à conduire une voiture de jour comme de nuit.



Affichant une consommation mixte de 5l/100km, roulant à travers les contrées européennes, me voilà arrivé en Slovaquie. Point d'utopie ni de chimère, ce voyage n'a pas duré des années lumières. Me voilà arrivé à Bratislava et toujours pas de trace de Claudia. C'est alors que je croise le chemin d'Adriana. Cette dernière n'était pas insensible à la couleur Rouge piment de mon Astra, qui lui rappelait très certainement son engagement auprès de la plus importante organisation humanitaire au monde : la Croix-Rouge. De surcroît, ses lignes sculpturales qui reflètent la précision allemande ont fini par la convaincre la sulfureuse blonde de 1m85 qui embarqua à l'arrière.



Alors que nous admirions ce magnifique ciel étoilé, visible à travers le grand toit ouvrant, à l'écoute d'une radio slovaque : Europe 2 ; nous fumes interpellé par le titre qui passait "Mon étoile" des Linkup avec M Pokora chantant : « Je crois à mon étoile, elle est le point de départ, le matin de toutes mes histoires ». Et c'est la tête dans les étoiles que nous reprîmes notre chemin... sur la route des Astras.



## Vahan Mardirossian : « Les vrais artistes sont ceux qui ont quelque chose à dire, un message à faire passer »

Pianiste et chef d'orchestre, Vahan Mardirossian fait déjà partie des grands noms de la musique classique à seulement 40 ans. Il est actuellement le Chef Principal de l'Orchestre de Caen et le Directeur Musical de l'Orchestre National de Chambre d'Arménie. Natif d'Erevan (Arménie), le "pianiste phénoménal" comme l'avait qualifié Le Monde en 2001 impressionne par sa personnalité musicale éclectique. Il est par ailleurs Président du Jury du Concours International de Piano Istanbul Orchestra Sion organisé par le Lycée Notre Dame de Sion. Nous revenons avec lui sur son parcours, son approche du métier de pianiste ainsi que sur les concours de piano.

### **Vous avez commencé très tôt à jouer du piano ; d'où vous est venu cet intérêt ?**

J'ai commencé à jouer au piano à l'âge de 7 ans, ce n'est pas vraiment tôt. Ma mère voulait que ses enfants fassent de la musique et elle avait remarqué qu'étant petit je chantais très juste ; ce qui n'est plus le cas aujourd'hui... A l'âge de sept ans, elle m'a inscrit dans une école de musique. Trois mois plus tard, je donnais mon premier concert dans le cadre d'une tournée avec l'école à travers l'Arménie, et mon premier récital complet à la fin de l'année scolaire.

### **Quel est le point de départ de votre carrière professionnelle ?**

Les concours m'ont aidé à développer mon répertoire professionnel, mais ma carrière a véritablement démarré lorsque j'ai dû remplacer un pianiste malade à la dernière minute, et qu'un article est paru là-dessus dans un journal très important : *Le Monde*. L'article a fait grand bruit, et le hasard a bien fait les choses puisqu'au même moment, je sortais un disque de Schubert, qui a eu une très grande résonance aussi. D'un seul coup, on me comparait à Sviatoslav Richter, Wilhelm Kempff... Je n'osais pas imaginer une seconde que l'on me compare à ces grands noms, j'étais très touché mais aussi réticent à de telles comparaisons excessives.

### **Est-ce angoissant de se retrouver d'un coup sous le feu des projecteurs ?**

Non, mais on se sent responsable et obligé d'être toujours à la hauteur des attentes. Arriver n'est pas difficile, le plus dur c'est de rester. Ceux qui font une carrière à long terme le méritent vraiment.



### **Justement, qu'est-ce qui permet de « rester » une fois que l'on est parvenu à se faire connaître ?**

D'abord, il ne faut jamais s'arrêter de travailler et de progresser, ne pas se reposer sur ses acquis. Paul Badura-Skoda, est un exemple ; à 88 ans, il continue constamment de se remettre en question, d'étudier... Deuxièmement, il faut se constituer le plus grand répertoire possible tant que l'on est jeune. Le travail du répertoire se fait avant le lancement d'une carrière et se maintient par la suite et s'enrichit.



### **Quelle est votre époque musicale préférée ?**

Je n'ai jamais aimé me focaliser sur une seule époque, car chacune enrichit l'autre. Schubert n'aurait jamais composé sans connaître la musique de Bach ; Bach n'aurait jamais rien fait sans connaître la musique de Vivaldi, de Monteverdi qui l'ont précédé. Les compositeurs d'aujourd'hui connaissent Mozart, Brahms, Schubert... Chaque musique en amène d'autres. Il faut également jouer juste. Si par exemple j'avais joué uniquement Mozart, j'aurais joué seulement 36 ans de toute l'histoire de la musique. Ce n'est pas assez pour moi. Je m'intéresse autant à Mozart, qu'à Brahms, qu'à Sibelius, qu'aux compositeurs contemporains, qu'à Bach... Je ne peux pas enlever un chaînon de tout cela et me consacrer qu'à une seule période ; pour moi, la musique doit être beaucoup plus vaste.

### **Pour revenir à votre répertoire, vous dites que vous aimez passer d'une époque à l'autre, mais comment faites-vous ce choix ?**

Cela vient de façon spontanée, le matin quand je me réveille, j'ai envie d'une musique, d'un compositeur. Bien sûr, on les connaît tous plus ou moins, mais d'un coup, on a envie de rejouer ou d'apprendre telle ou telle œuvre.

### **En tant que pianiste confirmé, comment faites-vous pour jouer par vous-même une œuvre que vous avez seulement entendue auparavant, sans personne pour vous guider ?**

Si l'on sait bien lire la musique, on a un outil indispensable et extraordinaire : les partitions. Elles sont un lien direct entre l'interprète et le compositeur. Ce dernier a écrit quelque chose, qui a été imprimé et réimprimé, mais on voit

sur les partitions ce que voulait dire le compositeur. Avec le temps, je me rends compte que lorsqu'il s'agit d'un génie, il suffit juste de jouer ce qu'il a voulu dire. Il ne sert à rien d'essayer d'interpréter à tout prix ; l'interprétation viendra naturellement.

### **Pour en revenir au concours, qu'est-ce qu'il apporte aux candidats ?**

C'est l'opportunité pour eux de se faire connaître et d'arriver en finale, ce qui aboutit toujours à quelques concerts. Le prix financier est important aussi. Mais le concours reste avant tout une opportunité en termes de visibilité.

### **Que signifie pour vous être pianiste ?**

Cela signifie d'abord être musicien. Il ne faut pas que le piano soit une fin en soi ; ce doit être un moyen d'exprimer sa musicalité ; c'est un outil qui a une âme, comme le violon. Les musiciens sont ceux qui véhiculent quelque chose et font passer un message.

### **Vous êtes le Président du Jury du Concours International de Piano organisé par le lycée NDS. Que pouvez-vous nous en dire ?**

Tout se passe très bien. La première chose que je voulais signaler, c'est que je n'ai jamais été seul, mais toujours entouré de professionnels en qui j'ai une totale confiance. Nous avons des différences de goût, mais je les respecte. Il y a eu l'épreuve des présélections, où il y avait plus de 100 candidats, ce qui est très agréable ; c'est important que le concours suscite de l'intérêt. Ce n'est pas facile, car on passe des journées entières à écouter de la musique ;

mais encore une fois j'étais entouré de professionnels : Paul Badura Skoda, Gülsin Onay, Roustem Saïtkoulov, Ilja Scheps, Pierre Réach, Emre Şen, Süher Pekinel, Ayşegül Sarıca, Ali Damar, Orçun Orçunsel... Pour des raisons d'équité, je demande son avis à tout

le monde, et surtout, je ne juge pas. J'estime que je n'ai aucun droit de juger le choix d'un de mes collègues ; je ne suis entouré que de grands musiciens et je leur fais confiance. Nous avons donc voté à la majorité pour sélectionner les candidats.

### **Est-il plus simple de délibérer avec un jury composé d'amis ou avec des inconnus ? Cela ne limite-t-il pas votre marge de manœuvre ?**

Non, le fait de les connaître me permet de savoir que ce sont de bons musiciens. Il arrive d'avoir des musiciens qui ont réussi mais ne connaissent rien à la musique. Le fait de connaître la personne donne une couleur à cette compétition de piano. On peut tricher dans un concours, cela peut arriver. Je préfère être sûr de délibérer avec des personnes honnêtes, sincères et de talent, sans m'interroger sur leurs éventuelles motivations cachées.



### **Que pensez-vous du fait que le concours soit organisé dans un lycée ?**

J'apprécie l'idée que je trouve d'ailleurs extraordinaire. Les pianos sont disposés un peu partout ce qui permet d'entendre la musique dans chaque coin du lycée. Cette année, Franck Ciup a organisé également un jury d'élèves, cela permet de les former. Nous avons déjà eu une première rencontre avec ce jury spécial, nous avons essayé d'en savoir plus sur leurs motivations afin de les guider autant que possible. J'ai senti l'intérêt des élèves ce qui très important car ils constituent la relève pour le futur.

### **Quel est le souvenir qui vous a le plus marqué dans ce concours ?**

Un candidat a tout simplement fasciné tout le monde, tous les membres du jury étaient unanimes pour reconnaître son talent. Repérer des futures étoiles, c'est toujours un moment fort et inoubliable. Nous avons aussi eu un moment un peu triste, car un candidat exceptionnel s'est trompé dans le programme et a joué un morceau à la place d'un autre ; du coup, nous n'avons pas pu l'accepter pour la suite du concours. Cela a été une énorme déception pour tous, car nous avions tous apprécié ce candidat.

\* Mireille Sadege





## Agenda Culturel NDS – Mars 2016

**Jeudi 3 mars à 19h30**

**Orchestra'Sion & le chœur européenne d'Istanbul**

**Requiem de Mozart**

Chef : **Orçun Orçunsel**

Solistes : **Dilruba Akgün** (Soprano) **Seda Taşpınar** (Alto) **Bülent Bezdüz** (Ténor) **Caner Akgün** (Bas). Chef de Choeur : **Burak Onur Erdem** et Konzertmeister : **Oleksandr Samoylenko**.

Concert de bienfaisance au profit de l'Association pour les enfants autistes. Les billets (20TL) seront en vente au Lycée

**Mardi 10 mars à 19h30**

**Marathon Bach 1**

Ensemble BENDIS

**Nihan Atalay**, Traverso

**Ciprian Campean**, Violoncelle baroque

**Paolo Corsi**, Clavecin



**Mardi 12 mars à 19h30**

**Marathon Bach 2**

Ensemble BENDIS



**Samedi 19 Mars à 19h30**

**Vanessa Wagner** Concert de piano

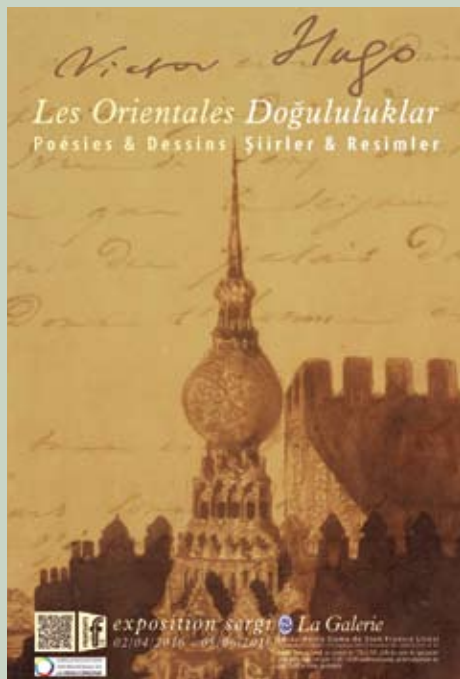
Au programme : Debussy, Chaminade, Satie et Liszt



**Jeudi 24 Mars à 19h30**

**Quatuor Avrasya**

Au programme : Beethoven, Brahms et Rabl



**Vendredi 1er Avril à 18h30**

**Inauguration de l'exposition**

Pour plus d'infos : <http://www.nds.k12.tr/-Agenda-culturel->

## A la suite d'un mois de février



### CRR février de jazz

Le deuxième mois de 2016 est passé très vite, rempli de Jazz! Grâce à une riche programmation de jazz. Organisé par la salle de concert Cemal Reşit Rey, le programme « CRR Février de Jazz » (« Caz Şubatı ») a contenté tous les amateurs de rythme de jazz d'Istanbul. La rédaction est allée au concert d'ouverture de Lee Konitz puis au concert de clôture du programme de Stanley Clarke et Hiromi, et les deux étaient vraiment inoubliables. Mises à part ces deux concerts, les performances des artistes plus jeunes comme Caro Emerald et Anthony Strong ont attiré l'attention. Cette 3ème édition du CRR Février de Jazz a aussi proposé un événement gratuit pour les enfants, ainsi qu'un concert étonnant par l'orchestre jazz de CRR avec la collaboration de Kağan Yıldız à la contrebasse.

Le concert d'ouverture de 3ème CRR Février de Jazz « Les Légendes du Jazz » a eu lieu le 20 février. Le saxophoniste alto de jazz américain Lee Konitz est une légende vivante de la musique. A l'âge de 88 ans, Konitz est venu à Istanbul en tant qu'invité d'honneur du CRR et il nous a épaté par son talent. Le saxophoniste qui joue du cool jazz ainsi que du be-bop et du jazz d'avant garde depuis 1946, a collaboré avec beaucoup de musiciens. Après sa participation à l'album « Birth of the Cool » de Miles Davis, la carrière de Konitz a pris un nouveau tournant. Cette fois, il a joué avec le pianiste allemand Walter Lang, qui est considéré comme un fils par Konitz. CRR Février de Jazz, qui a commencé avec ce concert haut en couleur, a fini le 26 février avec un concert aussi étonnant. Le duo de Stanley Clarke et Hiromi a enthousiasmé l'audience en donnant un magnifique exemple de jazz fusion. Étant un des meilleurs bassiste de la musique jazz, Clarke est un artiste mondialement connu avec ses quatre Grammys. Né à Philadelphie, Clarke a joué avec des musiciens exceptionnels comme Stevie Wonder, Bob Marley et Chick Corea. Et cette

fois il était sur la scène du CRR avec «le Hendrix du piano jazz» Hiromi. A l'âge de 36 ans, la pianiste japonaise est déjà considéré comme un des plus grands pianistes de notre siècle.

**Le salon IKSIV apporte Hamlet au National Théâtre Live à Istanbul**

Situé au cœur des centres culturels d'Istanbul, le Salon IKSIV à Şişhane continue à réaliser des événements remarquables depuis son ouverture en 2010. Pendant ce mois de février, le programme du Salon était comme toujours riche de concerts et d'activités, mais *Hamlet* réalisé par Benedict Cumberbatch était sans doute la pièce préférée de la rédaction. Étant une des pièces de théâtre les plus importantes de Londres et de Broadway, *Hamlet* avec la collaboration du *National Theatre Live* a fait son début cinématographique à Istanbul, le premier jour de février. Avec un intention politique, la directrice Lyndsey Turner fait une interprétation radicalement nouvelle du manuscrit original de Shakespeare. *Hamlet*, joué par l'acteur nommé aux Oscars n'est pas une icône : il symbolise un génère irresponsable, blessé par le recherche infini d'identité. Pendant la pièce Cumberbatch montre les contradictions du personnage pas seulement avec son talent d'acteur mais aussi avec les déguisements. Le public s'est amusé de voir ce nouveau *Hamlet* portant un t-shirt de David Bowie. Pendant le mois de mars, le Salon IKSIV présentera *Coriolanus* avec le *National Theatre Live*, donc n'oubliez pas de jeter un coup d'œil à cette pièce qui a donne le rôle principal à Tom Hiddleston.



\* Sirma Parman

## Symposium international de L'UPF à Monaco « Médias et environnement en Méditerranée »

Symposium international à Monaco du 4 au 6 mars 2016 « Médias et environnement en Méditerranée »

L'Union internationale de la presse francophone, organise du 4 au 6 mars 2016 un Symposium international à Monaco. Un événement qui réunira près d'une centaine de journalistes, dirigeants de médias et de représentants d'ONG, pour



**Presse  
francophone**

un débat sur le thème : «Médias et environnement en Méditerranée». Le directeur de la publication d'*Aujourd'hui la Turquie*, Hüseyin Latif interviendra autour d'une table ronde intitulée : Quelle image donne-t-on de l'écologie dans les médias ?

## Agenda culturel Mars 2016



**Jeudi 17 Mars à 20h00**

**"D'Orient en Occident"**

Concert de Canan Anderson

Lycée Saint Benoît

**Jeudi 17 Mars à 20:00 Lütü Kırda**

Le pianiste britannique Freddy Kempf, accompagné de l'Orchestre philharmonique de Borusan, donnera un concert au Istanbul Lütü Kırda ICEC. Kempf jouera la forme la plus douce du jazz de la musique classique de Gershwin.



**Jeudi 17 Mars à 20:30 İş Sanat**

Le prodige britannique du violon Daniel Hope accompagnera l'Orchestre de Chambre de Paris, le 14 mars au Centre Culturel d'İş Sanat. Ensemble, ils ont préparé un programme où sont inclus les pièces de Mozart et Vivaldi.

**Mardi 29 Mars à 21:00 TIM Show Center**

Assistez au récital du pianiste turc mondialement connu Fazıl Say, au TIM Show Center. Pour ce concert riche en surprises, Say présentera son dernier album « Çocuklar İçin » pour la première fois.



**Jeudi 31 Mars à 20:00 CRR**

Amateurs de la musique classique baroque, retrouvez Vivaldi et Handel, le dernier jour du mois à la salle de concert CRR. Le chef d'orchestre italien Andrea Marcon et l'Orchestre baroque de Venise promettent une nuit inoubliable.